

monde. Le nationalisme qu'elles leur imposent est une règle raisonnable et humaine, et française par surcroît.

S'ils entendent, en effet, organiser une défense française, en reprenant les disciplines de notre pensée, de notre expérience et de notre goût, c'est à l'intelligence qu'ils demandent d'être l'inspiratrice des lettres nationales, car ils pensent que les directions intellectuelles que la France suivra seront d'une importance capitale pour le rôle qu'elle jouera dans le monde. Or, l'intelligence est ce qui fait la ressemblance humaine. Cette *internationale de la pensée* que veulent accaparer les bolchevistes de la littérature, quel esprit est plus apte à l'établir que cet esprit classique qui est proprement "l'essence des doctrines de toute la haute humanité"? Plus que ces humanitaires, nous avons le regard tourné sur le genre humain. Mais n'est-ce pas en se nationalisant qu'une littérature prend une signification plus universelle, un intérêt plus humainement général? On l'a dit avec justesse: "C'est une profonde erreur de croire que l'on travaille à la culture européenne avec des œuvres dénationalisées. L'œuvre la plus digne d'occuper la culture européenne est d'abord celle qui représente le plus spécialement son pays d'origine."

Aussi bien, en posant le principe de l'intérêt national, en travaillant d'abord à la restauration de l'esprit et de l'État français, c'est à l'Europe et à tout ce qui subsiste d'humanité dans le monde que va notre sollicitude. L'humanité française en est la garantie souveraine.

*Réfection de l'esprit public en France par les voies royales de l'intelligence et des méthodes classiques, fédération intellectuelle de l'Europe et du monde sous l'égide de la France victorieuse, gardienne de toute civilisation.* Tel est notre double dessein qui procède d'une unité supérieure. En nous imposant une surveillance permanente de la grandeur et de l'intégrité de notre patrie, c'est le souci des intérêts de l'espèce qui nous meut et voilà ce que nous nous attacherons à rendre manifeste par la doctrine et par les œuvres.

Si nous sentons la nécessité d'une pensée philosophique, morale, politique qui organise nos expériences, si nous prétendons opposer au désordre libéral et anarchique, au soulèvement de l'instinct, une méthode intellectuelle qui hiérarchise et qui classe, si en un mot nous savons *ce que nous voulons et ce que nous ne voulons pas*, nous n'entendons pas demeurer des doctrinaires et des critiques. Les méthodes où nous nous sommes fixés consistent à *comprendre* et *engager à agir*; elles sont essentiellement *créatrices*. Mais il existe une pensée qui arrête la pensée, un art qui est la fin de l'art, une politique qui détruit la politique, ce sont les seuls que nous soyons décidés à proscrire.